

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

Mercredi 20 et jeudi 21 octobre 2021 – 20h30

Orchestre de Paris

Nathalie Stutzmann
Alexandre Tharaud



PHILHARMONIE DE PARIS
ORCHESTRE
DE PARIS



*Ces concerts sont dédiés à Laurent Bayle,
directeur général de la Cité de la musique depuis 2001
puis directeur général de la Cité de la musique – Philharmonie de Paris depuis 2015,
qui quittera ses fonctions le 31 octobre 2021.*

Retrouvez ce concert sur



arte
CONCERT



Le concert du 20 octobre sera diffusé le jeudi 21 octobre à 20h30 sur Arte Concert, puis ultérieurement sur Maestro. Il sera également diffusé le 29 novembre à 20h30 sur France Musique, puis disponible à la réécoute pendant 1 an.

Programme

MERCREDI 20 ET JEUDI 21 OCTOBRE 2021 – 20H30

Giuseppe Verdi

Ouverture de La Force du destin

Ludwig van Beethoven

Concerto pour piano n° 3

ENTRACTE

Piotr Ilitch Tchaïkovski

Symphonie n° 5

Orchestre de Paris

Nathalie Stutzmann, direction

Alexandre Tharaud, piano

Jiyoon Lee, violon solo (invité)

DURÉE DU CONCERT : 2H05

AVEC LE SOUTIEN DU FONDS CHANEL POUR LES FEMMES
DANS LES ARTS ET DANS LA CULTURE

CHANEL FUND FOR WOMEN
IN THE ARTS AND CULTURE

Les prochains concerts de l'Orchestre de Paris

novembre

Mercredi 3 et jeudi 4

20H30

Alban Berg

Sept Lieder de jeunesse

Johannes Brahms

Un requiem allemand

Simone Young DIRECTION

Elza van den Heever SOPRANO

Wolfgang Koch BASSE

Chœur de l'Orchestre de Paris

Lionel Sow CHEF DE CHŒUR

Splendide hommage à la voix qui associe les *Lieder de jeunesse* de Berg, chef-d'œuvre d'expressivité post-romantique, et le *Requiem allemand* de Brahms. Les sept pièces de Berg rassemblent les éternels motifs de la culture du lied : l'amour, la nature, la nuit et la nostalgie. Les sept parties du *Requiem allemand* privilégient la hauteur spirituelle et la solennité chorale à l'habituel dramatisme des musiques funèbres.

AVEC LE SOUTIEN DU FONDS CHANEL POUR LES FEMMES DANS LES ARTS
ET DANS LA CULTURE

TARIFS 52 €, 42 €, 37 €, 27 €, 20 €, 10 €

Mercredi 17 et jeudi 18

20H30

Felix Mendelssohn

Les Hébrides

Henri Dutilleux

« Tout un monde lointain... », pour
violoncelle et orchestre

Richard Strauss

Une symphonie alpestre

Klaus Mäkelä DIRECTION

Jean-Guihen Queyras VIOLONCELLE

Trois pages musicales vouées aux « paysages sonores » sont réunies dans ce concert : la mer, avec *Les Hébrides*, flot houleux évoquant l'Écosse et la célèbre « grotte de Fingal » ; la montagne ensuite, avec *Une symphonie alpestre* et sa peinture orchestrale de l'ivresse des sommets et de la tempête ; le pays imaginaire enfin, avec la pièce la plus baudelairienne de Dutilleux, où rigueur et lyrisme livrent ensemble une mystérieuse « invitation au voyage ».

TARIFS 52 €, 42 €, 37 €, 27 €, 20 €, 10 €

Jeudi 25 et samedi 27

20H30

Ciné-Concert *Notte Italiana*

Musiques de Nino Rota : Amarcord, La dolce vita, Le Casanova de Fellini, Juliette des esprits, Les Nuits de Cabiria...

Extraits de films de Federico Fellini :

La strada, Huit et demi, La dolce vita, Répétition d'orchestre...

Frank Strobel DIRECTION

Plus qu'une collaboration, c'est une vraie fusion esthétique qui s'élabore entre Fellini et Nino Rota. Une preuve éclatante en est donnée par ce concert événement, qui propose une expérience sensorielle combinant projections, extraits orchestraux des partitions des films felliniens, mais aussi dessins de Fellini et de Milo Manara. Une plongée fascinante dans l'univers à la fois surréaliste, politique, sensuel et élégiaque du maître italien.

EN COLLABORATION AVEC L'EUROPEAN FILMPHILHARMONIC INSTITUTE

TARIFS 52 €, 42 €, 37 €, 27 €, 20 €, 10 €

décembre**Mercredi 1^{er} et jeudi 2**

20H30

Dmitri Chostakovitch

Concerto pour violoncelle n° 1

Anton Bruckner

Symphonie n° 6

Esa-Pekka Salonen DIRECTION**Gautier Capuçon** VIOLONCELLE

Dédié à Rostropovitch, le *Premier Concerto* pour violoncelle de Chostakovitch brille par sa théâtralité sarcastique, dissimulant même, tel un pied de nez à Staline, la citation d'une chanson populaire géorgienne, *Suliko*. En regard, la *Sixième Symphonie* illustre la poétique brucknérienne: cellules mélodiques et rythmiques matricielles, hiératisme monumental, intensité fantastique du *Scherzo*, l'un des plus magnétiques issus de la plume du compositeur.

TARIFS 62 €, 52 €, 42 €, 32 €, 20 €, 10 €

Les œuvres

Giuseppe Verdi (1813-1901)

La Force du destin, ouverture

Opéra composé en 1861.

Création de l'opéra : le 10 novembre 1862 au Théâtre Mariinsky de Saint-Petersbourg ; seconde version créée le 27 février 1869 à la Scala de Milan.

Effectif : piccolo, flûte, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones, tuba – timbales, percussions, 2 harpes – cordes

Durée : environ 8 minutes.

“ L'opéra est l'opéra, la symphonie est la symphonie, et je ne crois pas qu'il soit beau de faire danser l'orchestre.

Giuseppe Verdi

Après la création du *Bal masqué*, en 1859, Verdi délaissa la composition pour s'investir dans la politique. Il devint député de Busseto à l'Assemblée des provinces de Parme,

avant d'être élu au premier parlement de son pays en 1861, la victoire sur l'Autriche ayant conduit à la proclamation du Royaume d'Italie. Les luttes de pouvoir le décourèrent, tant elles s'éloignaient de son idéal. Il se laissa alors tenter par la proposition du ténor Enrico Tamberlick, envoyé par le Théâtre Mariinsky qui avait ouvert ses portes en 1860 et souhaitait obtenir un opéra du compositeur italien. Verdi s'associa à Francesco Maria Piave (librettiste, entre autres, d'*Ernani*, *Macbeth*, *Rigoletto*, *La Traviata* et *Simon Boccanegra*), lequel s'inspira de *Don Alvaro o la fuerza del sino* d'Angel Pérez de Saavedra, duc de Rivas, et de *Camp de Wallenstein* de Schiller. L'action de *La Force du destin* se déroule en Espagne et en Italie au XVIII^e siècle. Leonora, fille du marquis di Calatrava, s'apprête à fuir avec Don Alvaro. Mais celui-ci tue accidentellement le père de la jeune fille. Pendant plusieurs années, Don Carlo recherche sa sœur Leonora et l'assassin de son père afin de les punir.

Lors de sa création à Saint-Petersbourg, l'opéra suscita des réticences en dépit de son succès. D'une part, il fut jugé trop long. D'autre part, l'important cachet de Verdi provoqua l'indignation des nationalistes russes. Le compositeur remania sa partition avec Antonio

Ghislanzoni (futur librettiste d'*Aida*), une attaque cérébrale ayant laissé Piave paralysé. Il modifia notamment le dénouement. En 1862, Alvaro blessait mortellement Carlo, lequel poignardait sa sœur ; Alvaro se jetait dans le vide du haut d'un rocher. Dans la seconde mouture, qui remporta un triomphe lors de sa création à la Scala, l'amant de Leonora reste en vie. Par ailleurs, Verdi remplaça la brève introduction orchestrale de l'acte I par une véritable ouverture, qui devint l'un de ses morceaux les plus célèbres.

L'*Ouverture* adopte la forme du « pot-pourri », où plusieurs thèmes de l'opéra sont juxtaposés sans pour autant condenser l'intrigue. Après quelques accords scandés par les cuivres, les cordes énoncent le fébrile motif du Destin, aux élans sans cesse interrompus, qui jalonne les quatre actes. Puis quelques bois solistes jouent la mélodie mélancolique du duo de l'acte IV « *Le minaccio, i fieri accenti* », où Carlo gifle Alvaro pour le contraindre à se battre en duel. Le thème suivant, à l'intense lyrisme, appartient à la prière de Leonora de l'acte II, lorsque l'héroïne cherche refuge au monastère de la Madone des Anges. Un dernier élément, à la clarinette, annonce le duo de Leonora et du Padre Guardiano dans le même acte. Mais le motif du Destin infiltre la totalité de l'*Ouverture*, tel un présage funeste.

Hélène Cao

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

L'*Ouverture* de *La Force du destin* est au répertoire de l'Orchestre de Paris depuis 1984, où elle a été dirigée par James Conlon. Lui ont succédé Uri Segal en 1988, Antonio Pappano en 1989, Semyon Bychkov en 1990 et 1991, David Gimenez en 1999, Christoph Eschenbach en 2002 et Nicola Luisotti en 2013..

Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Concerto pour piano n° 3 en ut mineur, op. 37

Allegro con brio

Largo

Rondo : Allegro

Composition : entre 1800 et 1802, publié en 1804.

Création : à Vienne le 5 avril 1803 avec le compositeur au piano.

Dédicace : Au prince Louis-Ferdinand de Prusse

Effectif : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 2 cors, 2 trompettes – timbales – cordes

Durée : 38 minutes

Beethoven, le géant des pianistes, vint à Prague. Il donna un concert. (...) Le jeu étonnant de Beethoven, si remarquable par les développements hardis de son improvisation, me toucha le cœur d'une façon étrange.

Václav Jan Křtitel Tomášek (1774-1850),
compositeur pragois, qui entretint
une correspondance avec Beethoven et Goethe

C'est comme pianiste virtuose que Beethoven se fit d'abord connaître et apprécier de la société viennoise, ravie de ses acrobaties digitales et de ses improvisations fougueuses. Dès son installation dans la capitale austro-hongroise (novembre 1792), les succès ne cessèrent en

effet de s'accumuler pour le jeune musicien, lui apportant une gloire qui lui permit rapidement de pénétrer les salons les plus recherchés et de montrer une totale assurance en son génie créateur. Les premiers symptômes de la surdité devaient rompre peu à peu cette jeunesse insolemment brillante. Apparus en 1796, les bourdonnements auditifs qui bientôt l'assaillirent nuit et jour ouvrirent un gouffre tragique sous le pas conquérant du jeune

Beethoven, qui garda son infirmité naissante comme un secret honteux, s'enfermant dans un repli douloureux.

Période d'intense souffrance

morale, dont témoigne la lettre désespérée, connue sous le nom de Testament de Heiligenstadt, que Beethoven rédigea le 2 octobre 1802 à l'intention de ses frères Carl et Johann. Elle devait marquer le point culminant de ce qui est sans doute la période la plus sombre de sa vie et un pivot dans son œuvre.

À présent, je veux composer
comme j'improvise.

Ludwig van Beethoven

C'est dire le clivage qui peut séparer ce concerto des deux précédents (écrits entre 1795 et 1798), où l'équilibre du classicisme se mêlait à une virtuosité démonstrative. Rien de tel dans ce *Troisième Concerto*, qui amorce un changement que poursuivra la *Troisième Symphonie*, entreprise peu après (1802-1804). Contrairement aux œuvres les plus tendues de cette période décisive, ce n'est ni le désespoir, ni la révolte, ni la résignation qui, étonnamment, dominent ici, mais une plénitude qui ouvre directement aux amplifications du romantisme et témoigne d'un changement spirituel autant que musical. Résultat de l'épreuve des souffrances endurées ? Il est sûr en tout cas que la musique révèle désormais pour Beethoven ce pouvoir de sublimation qu'elle aura toujours à ses yeux et dont son œuvre ne cessera plus de se nourrir, – seul intermédiaire capable de transcender les souffrances vécues et de manifester les sentiments et les désirs les plus élevés : amour, idéaux politiques ou gloire de Dieu.

Le *Troisième Concerto* en témoigne, qui montre une grandeur et une élévation perpétuelles. Au piano comme à l'orchestre, la liberté de l'expression et la largesse de l'écriture dominent l'œuvre de bout en bout. Elle initie un tout nouveau partenariat entre soliste et orchestre, où le second ne se contente plus d'offrir l'écrin nécessaire au faire-valoir du premier, pour lui offrir bien au contraire le concours de sa grandeur et de sa puissance. L'association offre dès lors un élargissement spectaculaire de l'horizon sonore et ouvre l'équilibre du classicisme aux amplifications du romantisme : du dialogue solennel du premier mouvement aux échanges contrastés du dernier, en passant par l'ample méditation nocturne que constitue le *Largo* central, où piano et orchestre alternent pour tisser ensemble un rêve sonore émerveillé.

Alain Galliani

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

Ce concerto est au répertoire de l'Orchestre de Paris depuis 1970 où il fut joué par Rudolf Firkušný sous la direction de Serge Baudo, puis par Emil Guilels sous la direction de Jean Martinon. Leur ont succédé Claudio Arrau en 1973 (dir. Joseph Krips), Jean-Bernard Pommier en 1977, Maurizio Pollini en 1978, Arturo Benedetti Michelangeli en 1981, Radu Lupu en 1983, Alfred Brendel en 1985 puis en 1989, Vladimir Ashkenazy en 1985 – ces solistes jouant sous la direction de Daniel Barenboim, Bruno Leonardo Gelber en 1989 (dir. Alain Lombard), Yefim Bronfman en 1991 (dir. Lawrence Foster), Radu Lupu en 1995 (dir. Wolfgang Sawallisch), Elena Bashkirova en 2000 (dir. Yuri Ahronovitch), Leif Ove Andsnes en 2009 (dir. Yutaka Sado), Lang Lang en 2011 (dir. Christoph Eschenbach), Rudolf Buchbinder en 2012 (dir. Paavo Järvi), Martin Helmchen en 2014 (dir. Christoph von Dohnányi), Arcadi Volodos en 2015 (dir. James Conlon), Radu Lupu en 2016 (dir. Paavo Järvi) et enfin Lars Vogt en 2018 (dir. Daniel Harding).

EN SAVOIR PLUS

- André Boucourechliev, *Beethoven*, Éditions du Seuil, coll. « Solfèges », 1994
- Bernard Fournier, *Le Génie de Beethoven*, Éditions Fayard, 2016
- Jean et Brigitte Massin, *Ludwig van Beeethoven*, Éditions Fayard, 1976
- Maynard Solomon, *Beethoven*, Éditions Fayard, 2003
- *Les Lettres de Beethoven, l'intégrale de la correspondance 1787-1827*, Arles, Éditions Actes Sud, 2010

Piotr Ilitch Tchaïkovski (1840-1893)

Symphonie n° 5 en mi mineur, op. 64

Andante – Allegro con anima
Andante cantabile con alcuna licenza
Valse : Allegro moderato
Andante maestoso – Allegro vivace

Composition : en 1888.

Création : à Saint-Petersbourg le 5 novembre 1888 sous la direction du compositeur.

Dédicace : à Théodor Ave-Lallemant, pédagogue, critique et musicographe

Effectif : 3 flûtes (la 3^e aussi piccolo), 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons, – 5 cors, 2 trompettes, 3 trombones, tuba – timbales – cordes.

Durée : 50 minutes

Le 25 mars 1888, Tchaïkovski confie à son frère Modest son intention d'écrire une symphonie. Il peine à entamer la partition, se lance au mois de juin et l'achève en août. À l'automne, la création de la *Symphonie n° 5* enthousiasme le public tandis que les critiques réagissent assez froidement. Le compositeur se met à douter. « N'ai-je vraiment plus rien à dire ? Est-ce vraiment le commencement de la fin ? S'il en était ainsi, ce serait terrible », s'effraie-t-il dans une lettre à sa mécène Nadejda von Meck. Il est quelque peu rasséréiné lorsque l'œuvre est applaudie à Hambourg le 15 mars 1889.

C'est le *fatum*, cette force inéluctable qui empêche l'aboutissement de l'élan vers le bonheur, qui veille jalousement à ce que le bien-être et la paix ne soient jamais parfaits ni sans nuages.

Piotr Ilitch Tchaïkovski

Si les articles de presse l'atteignent si vivement, c'est notamment parce que sa musique transpose ses émotions les plus intimes. Des intentions programmatiques apparaissent sur les esquisses de la *Symphonie n° 5*. Tchaïkovski écrit par exemple : « *Introduction* : soumission totale devant le destin ou, ce qui est pareil, devant la prédestination inéluctable de la providence. *Allegro I*. Murmures, doutes, plaintes (...). II. Ne vaut-il pas mieux se jeter à corps perdu dans la foi ? Le programme est excellent, pourvu que j'arrive à le réaliser. » L'œuvre est fondée sur un thème récurrent (présent dans tous les mouvements) qui pourrait bien incarner le *fatum* (destin) et la « soumission totale devant le destin ». De caractère funèbre et mélancolique quand les clarinettes l'exposent dans les premières mesures de la symphonie, il devient cuivré et triomphant au centre de l'*Andante cantabile*, plus menaçant à la fin de ce même mouvement. Les clarinettes

et bassons le murmurent à la fin de la *Valse*. Puis il nourrit la totalité du finale, où il se mue en un cantique solennel.

La lumière des dernières pages paraît triompher des sentiments qui ont parcouru les quatre mouvements : vivacité

“ Tu as posé la question. La réponse, la voici. Elle a surgi si fort que tu en es tout étourdi. Une musique, une lumière, et cette douleur soudaine en pleine poitrine.

Klaus Mann,
in *Symphonie pathétique : le roman de Tchaïkovski*

fiévreuse, plainte ou ton pastoral de l'*Allegro con anima* ; passion fervente de l'*Andante cantabile* ; élégance transparente de la *Valse*. Mais Tchaïkovski n'ayant jamais adhéré totalement à quelque précepte religieux, on peut aussi interpréter la conclusion comme une victoire du destin implacable.

Hélène Cao

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

C'est sous la direction de Zdeněk Mácal que l'Orchestre de Paris joua pour la première fois la *Cinquième symphonie* de Tchaïkovski en 1973. Lui ont succédé depuis Claudio Abbado en 1978, Daniel Barenboim en 1987, 1988 et 1989, Semyon Bychkov en 1990 et 1991, Jerzy Semkow en 2001, Osmo Vänskä en 2006, Christoph Eschenbach en 2007 et 2013, Andris Poga en 2013, Paavo Järvi en 2014 et Christoph Eschenbach en 2017.

EN SAVOIR PLUS

- Jérôme Bastianelli *Tchaïkovski*, Éd. Actes Sud/Classica, 2001 : un ouvrage de vulgarisation comportant une discographie sélective. Idéal pour une première approche.
- Klaus Mann, *Symphonie pathétique : le roman de Tchaïkovski*, 1935, traduit de l'allemand par Frédérique Daber et Gabrielle Merchez, J.-C Godefroy, 1984, Éd. Grasset, 2006 : un roman à fleur de peau où Klaus Mann s'identifie au compositeur.

Le saviez-vous ?

Les concertos pour piano de Beethoven

Au sein de l'immense production beethovénienne, la musique concertante est évidemment dominée par l'imposant massif des cinq *Concertos pour piano*, qui constituent un tournant décisif dans l'histoire du genre.

En effet, si les deux premiers, malgré leur hauteur d'inspiration, témoignent encore de l'influence directe du XVIII^e siècle et trahissent chez le compositeur un désir de briller comme pianiste, les suivants multiplient les innovations, les audaces, approfondissant la modernité formelle et la puissance expressive. Le *Concerto n° 3* fait littéralement éclater, par son ampleur, les cadres du genre, inaugurant un nouveau rapport dialogique entre l'orchestre et le soliste ; le *Concerto n° 4*, plus audacieux encore, ose soumettre la forme à une expressivité évoquant parfois l'improvisation, et tous les mélomanes ont en tête son étonnant début, où le soliste, contre toute tradition, énonce le thème à découvert.

L'ultime et *Cinquième Concerto* enfin, surnommé « *L'Empereur* », porte à son terme la métamorphose du genre, ouvrant d'immenses perspectives au piano moderne, à la fois comme instrument et support de pensée musicale.

Composé entre 1800 et 1803, le *Troisième Concerto* marque le sommet de la carrière de virtuose de Beethoven. La création du *Quatrième Concerto* (1806) sera la dernière apparition publique du compositeur, lourdement handicapé par la surdité. Il laissera la primeur de « *L'Empereur* » (1811) au pianiste Friedrich Schneider.

Frédéric Sounac

Le saviez-vous ?

Tchaïkovski, compositeur romantique

L'importante production musicale de Tchaïkovski se caractérise par son éclectisme. Musique symphonique (dont l'illustre *Symphonie n°6*, dite « *Pathétique* »), partitions concertantes, musique de chambre, œuvres pour piano seul, mélodies, voisinent avec les illustres ballets que sont *Casse-Noisette* et *La Belle au bois dormant*, sans parler de deux grands chefs-d'œuvre de l'opéra russe : *Eugène Onéguine* et *La Dame de pique*.

Souvent présenté comme écartelé entre attachement viscéral au patrimoine musical de son pays et attirance pour la tradition « européenne », celui que l'on considère souvent comme le plus populaire des compositeurs russes (et dont l'influence sur ses cadets, même si elle ne fut pas toujours assumée, s'avéra considérable), ne cessa d'explorer les formes et les genres, jetant dans son œuvre les tourments d'une existence contrariée.

Fondée sur une grande science des couleurs, sur la citation ou la recréation de la tradition populaire, et enfin sur une intarissable prodigalité lyrique, la musique de Tchaïkovski a toujours rencontré des adeptes enthousiastes, mais aussi des détracteurs : jusqu'à une période relativement récente, où les éléments de sa modernité ont été mis en lumière, elle passait parfois pour empreinte d'un dramatisme facile, ou d'une effusion confinant au sentimentalisme. Rien de plus savant et de profondément russe, pourtant, que l'œuvre protéiforme de Tchaïkovski, ni de plus complexe que l'homme, auquel des auteurs comme Klaus Mann, Nina Berberova ou encore Dominique Fernandez ont consacré des romans, illuminant « de l'intérieur », avec les privilèges de la fiction, une grande figure du romantisme européen.

Frédéric Sounac

Les compositeurs

Giuseppe Verdi

Originaire de la région de Parme, Verdi domina l'opéra italien durant plus d'un demi-siècle, du triomphe de son troisième opéra, *Nabucco*, à la Scala de Milan (1842), à celui de ses deux derniers opéras, d'après Shakespeare : *Otello* (1887) et *Falstaff* (1893). Sa carrière coïncida avec le Risorgimento, cause exaltée par plusieurs opéras de jeunesse comme *Nabucco*, *Les Lombards à la première croisade*, *Giovanna d'Arco* ou *Attila*. En 1847, *Macbeth*, première rencontre avec Shakespeare, amorce un virage vers des sujets plus intimes, que la désillusion politique de 1848-1849 viendra précipiter. Cette manière culmine dans les trois opéras de 1851-1853, *Rigoletto*, *Le Trouvère* et *La Traviata*. À la fin des années 1850, la pression augmentant journallement dans les provinces italiennes, le nom de Verdi devint le symbole

de la monarchie désirée par tout un peuple : Viva V.E.R.D.I. (Vive Victor-Emmanuel, roi d'Italie). Verdi fait alors la synthèse entre drame historique à grand spectacle et drame intime dans *Les Vêpres siciliennes*, *Simon Boccanegra*, *Un bal masqué* et *La Force du destin*, tout en repensant profondément la structure des airs et des scènes, et en confiant à l'orchestre un rôle de plus en plus essentiel. *Don Carlos* (1867) et *Aida* (1871) témoignent de cette progression couronnée par les trois derniers ouvrages, écrits en collaboration avec le poète Arrigo Boito : la seconde version de *Simon Boccanegra* (1881), *Otello* et *Falstaff*. En plus de ses opéras, Verdi laisse un *Quatuor à cordes* et un certain nombre de pages vocales et chorales, au nombre desquelles le monumental *Requiem* et son ultime composition, les *Quatre Pièces sacrées*.

Ludwig van Beethoven

Les dons musicaux du petit Ludwig, né à Bonn en décembre 1770, inspirent rapidement à son père, ténor à la cour du prince-électeur de Cologne, le désir d'en faire un nouveau Mozart. Ainsi, il planifie dès 1778 diverses tournées... qui ne lui apporteront pas le succès escompté. Au début des années 1780, l'enfant devient

l'élève de l'organiste et compositeur Christian Gottlob Neefe, qui lui fait notamment découvrir Bach. Titulaire du poste d'organiste adjoint à la cour du nouveau prince-électeur, Beethoven rencontre le comte Ferdinand von Waldstein, qui l'introduit auprès de Haydn en 1792. Le jeune homme quitte alors définitivement les

rives du Rhin pour s'établir à Vienne ; il suit un temps des leçons avec Haydn, qui reconnaît immédiatement son talent (et son caractère difficile), mais aussi avec Albrechtsberger ou Salieri, et s'illustre essentiellement en tant que virtuose, éclipsant la plupart des autres pianistes. Il rencontre à cette occasion la plupart de ceux qui deviendront ses protecteurs au cours de sa vie, tels le prince Lichnowski, le comte Razoumovski ou le prince Lobkowitz. La fin du siècle voit Beethoven coucher sur le papier ses premières compositions d'envergure : les *Quatuors op. 18*, par lesquels il prend le genre en main, et les premières sonates pour piano, dont la « *Pathétique* » (n° 8), mais aussi le *Concerto pour piano n° 1*, parfaite vitrine pour le virtuose, et la *Première Symphonie*, créés tous deux en avril 1800 à Vienne. Alors que Beethoven semble promis à un brillant avenir, les souffrances dues aux premiers signes de la surdité commencent à apparaître. La crise psychologique qui en résulte culmine en 1802, lorsqu'il écrit le « testament de Heiligenstadt », lettre à ses frères jamais envoyée et retrouvée après sa mort, où il exprime sa douleur et affirme sa foi profonde en l'art. La période est extrêmement féconde sur le plan compositionnel, des œuvres comme la *Sonate pour violon « À Kreutzer »* faisant suite à une importante moisson de pièces pour piano (*Sonates nos 12 à 17* : « *Quasi una fantasia* », « *Pastorale* », « *La Tempête* »...). Le

Concerto pour piano n° 3 inaugure la période « héroïque » de Beethoven dont la *Troisième Symphonie*, créée en avril 1805, apporte une illustration éclatante. L'opéra attire également son attention : *Fidelio*, commencé en 1803, est représenté sans succès en 1805 ; il sera remanié à plusieurs reprises pour finalement connaître une création heureuse en 1814. La fin des années 1810 abonde en œuvres de premier plan, qu'il s'agisse des *Quatuors « Razoumovski » op. 59* ou des *Cinquième et Sixième Symphonies*, élaborées conjointement et créées lors d'un concert fleuve en décembre 1808. Cette période s'achève sur une note plus sombre, due aux difficultés financières et aux déceptions amoureuses. Peu après l'écriture, en juillet 1812, de la fameuse « *Lettre à l'immortelle bien-aimée* », dont l'identité n'est pas connue avec certitude, Beethoven traverse une période d'infertilité créatrice. Malgré le succès de certaines de ses créations, malgré l'hommage qui lui est rendu à l'occasion du Congrès de Vienne (1814), le compositeur se heurte de plus en plus souvent à l'incompréhension du public. Sa surdité dorénavant totale et les procès à répétition qui l'opposent à sa belle-sœur pour la tutelle de son neveu Karl achèvent de l'épuiser. La composition de la *Sonate « Hammerklavier »*, en 1817, marque le retour de l'inspiration. La décennie qu'il reste à vivre au compositeur est jalonnée de chefs-d'œuvre visionnaires que ses contemporains ne comprendront en

général pas. Les grandes œuvres du début des années 1820 (la *Missa solemnis*, qui demanda à Beethoven un travail acharné, et la *Neuvième Symphonie*, qui allait marquer de son empreinte tout le XIX^e siècle) cèdent ensuite la place aux derniers quatuors et à la *Grande Fugue* pour

le même effectif, ultimes productions d'un esprit génial. Après plusieurs mois de maladie, le compositeur s'éteint à Vienne en mars 1827 ; dans l'important cortège qui l'accompagne à sa dernière demeure, un de ses admirateurs de longue date, Franz Schubert.

Piotr Ilitch Tchaïkovski

Formé en droit à Saint-Pétersbourg, Piotr Ilitch Tchaïkovski abandonne le Ministère de la Justice (1859- 1863) pour la carrière musicale. L'année de son inauguration (1862), il entre au Conservatoire de Saint-Pétersbourg dirigé par Anton Rubinstein dont il est l'élève. Sa maturation est rapide. Dès sa sortie en décembre 1865, il est invité par Nikolaï Rubinstein, le frère d'Anton, à rejoindre l'équipe du Conservatoire de Moscou qui ouvrira en septembre 1866 : Tchaïkovski y enseigne jusqu'en 1878. Sa première décennie passée à Moscou regorge d'énergie : il se consacre à la symphonie (n^{os} 1 à 3), à la musique à programme (Francesca da Rimini), compose son *Premier Concerto pour piano* et ses trois *Quatuors*. Le *Lac des cygnes* (1876) marque l'avènement du ballet symphonique. Intégré dans la vie des concerts, publié par Jurgenson, Tchaïkovski se fait rapidement un nom. Au tournant des années 1860-1870, il se rapproche du Groupe des Cinq (Cui, Balakirev, Borodine, Moussorgski et Rimski-Korsakov), partisan d'une école nationale russe (avec la

Deuxième Symphonie « Petite-russienne », puis *Roméo et Juliette* et *La Tempête*). Mais il se voudra au-dessus de tout parti. L'année 1877 est marquée par une profonde crise lorsqu'il se marie, agissant à contre-courant d'une homosexualité acceptée. C'est aussi l'année de la *Quatrième Symphonie* et de son premier chef-d'œuvre lyrique, *Eugène Onéguine*. Nadejda von Meck devient son mécène : cette riche admiratrice, veuve, lui assure l'indépendance financière pendant treize années, assorties d'une correspondance régulière. Tchaïkovski rompt avec l'enseignement. Entre 1878 et 1884, il ne cesse de voyager, à l'intérieur de la Russie et en Europe (Allemagne, Italie, Autriche, Suisse, France). Outre le *Concerto pour violon* et l'opéra *Mazeppa*, il se réoriente vers des œuvres plus courtes et libres (Suites pour orchestre), et la musique sacrée (*Liturgie de saint Jean Chrysostome*, *Vêpres*). S'il jette l'ancre en Russie en 1885, il repart bientôt en Europe, cette fois pour diriger lors de tournées de concerts, cultivant des contacts avec les

principaux compositeurs du temps. La rupture annoncée par Nadejda von Meck, en 1890, est compensée par une pension à vie accordée par le tsar (à partir de 1888) et des honneurs internationaux. Après la *Cinquième Symphonie* (1888), Tchaïkovski retrouve une aisance créatrice. Il collabore avec le chorégraphe Marius Petipa pour le ballet *La Belle au bois dormant*, auquel succède un nouveau sommet lyrique : *La Dame de pique*. L'opéra *Iolanta* et

le ballet *Casse-Noisette* connaîtront une genèse plus rebelle. La *Sixième Symphonie* « *Pathétique* » est créée une dizaine de jours avant sa mort, dont la cause n'a jamais été élucidée (choléra ? suicide ? insuffisance des médecins ?). Parmi les Russes, Tchaïkovski représente l'assimilation des influences occidentales et de l'héritage classique, unis au génie national. Ce romantique qui vénérât Mozart marque l'histoire dans les domaines de l'opéra, de l'orchestre et du ballet.

Les interprètes

Alexandre Tharaud



© Jean-Baptiste Millot

En vingt-cinq ans de carrière, Alexandre Tharaud a collaboré avec maints acteurs du monde artistique (metteurs en scène, danseurs, chorégraphes, écrivains, cinéastes, auteurs-compositeurs-interprètes et musiciens extérieurs à la musique classique). Soliste recherché, Alexandre Tharaud se produit avec les meilleurs orchestres. Parmi les temps forts à venir, mentionnons ses concerts avec l'Orchestre de Paris, l'Orchestre national de France, l'Orchestre du Centre national des arts d'Ottawa, Les Violons du Roy, le BBC Scottish Symphony Orchestra, l'Orchestre Beethoven de Bonn, l'Orchestre de chambre de Zurich et l'Orchestre symphonique de l'État de São Paulo. Et rappelons ses récents engagements avec l'Orchestre symphonique de la radio bavaroise, l'Orchestre royal du Concertgebouw, les Orchestres de Cleveland, Philadelphie et Cincinnati, le

Philharmonique de Londres, le hr-Sinfonieorchester de Francfort et l'Orchestre de l'Académie nationale Sainte-Cécile. En récital, il se produit, au cours de cette saison et de la prochaine, à la Philharmonie de Paris, au Kings Place de Londres, à l'Alte Oper de Francfort, à Bayreuth, au Concertgebouw d'Amsterdam, à la Casa da Música de Porto, au Zankel Hall (plus récente salle de Carnegie Hall), et prévoit une longue tournée au Japon, en Chine et en Corée. Artiste exclusif Erato, Alexandre Tharaud a fait paraître en 2020 *Chanson d'amour* avec Sabine Devielhe, ainsi que *Le Poète du piano* qui réunit les meilleurs enregistrements de sa carrière.

Sa discographie reflète ses affinités avec des styles très divers : *Versailles* consacré aux compositeurs des cours de Louis XIV, Louis XV et Louis XVI ; hommage à Barbara ; œuvres de Brahms en duo avec Jean-Guihen Queyras (partenaire régulier de musique de chambre depuis vingt ans) ; *Concerto pour piano n° 2* de Rachmaninoff, etc. En 2017, Alexandre Tharaud a publié *Montrez-moi vos mains*, un récit intimiste du quotidien d'un pianiste. Il avait auparavant co-écrit *Piano intime* avec le journaliste Nicolas Southon. Il est le sujet du film *Alexandre Tharaud, le temps dérobé*, réalisé par Raphaëlle Aellig-Régnier, et a fait une apparition dans le rôle du pianiste Alexandre dans *Amour* de Michael Hanneke en 2012. En 2021, Il remporté la Victoire de la Musique classique dans la catégorie du meilleur soliste instrumental.

alexandretharaud.com

Nathalie Stutzmann

© Stéphanie Slama



Dès cette saison, Nathalie Stutzmann occupe les fonctions de Principale cheffe invitée de l'Orchestre de Philadelphie, impliquant une présence régulière à Philadelphie et lors des festivals d'été de Vail et Saratoga. Elle sera à partir de la saison prochaine, directrice musicale de l'Orchestre symphonique d'Atlanta, succédant à Roger Spano. Depuis quatre ans, elle occupe le poste de Cheffe principale de l'Orchestre symphonique de Kristiansand, mandat qui vient d'être prolongé jusqu'en 2022/2023. De 2017 à 2020, elle a occupé les fonctions de Principale cheffe invitée de l'Orchestre symphonique de la radio-télévision irlandaise. En tant que cheffe invitée, Nathalie Stutzmann dirige au cours de cette saison, outre ces concerts avec l'Orchestre de Paris, l'Orchestre symphonique d'Atlanta et le Philharmonique royal de Stockholm. Parmi les autres points forts des deux saisons à venir,

mentionnons ses collaborations avec les orchestres symphoniques de Londres et Vienne, l'Orchestre de l'Elbphilharmonie de Hambourg, le Philharmonique d'Oslo, les orchestres symphoniques de la radio d'Helsinki, du Minnesota, de Pittsburgh et San Francisco... Reconnue internationalement pour sa direction du répertoire opératique, ses débuts au Metropolitan Opera, qui devaient avoir lieu à la rentrée, ont été annulés en raison de la Covid-19, mais elle s'est produite récemment dans maintes productions salvées par la presse, comme *Tannhäuser* à Monte Carlo et *Mefistofele* de Boito aux Chorégies d'Orange. La saison prochaine, elle dirigera une nouvelle production de *La Dame de pique* de Tchaïkovski au Théâtre de la Monnaie de Bruxelles. Nathalie Stutzmann a commencé très jeune par l'étude des piano, basson et violoncelle, puis s'est formée à la direction d'orchestre auprès du légendaire professeur finlandais Jorma Panula. Seiji Ozawa et Sir Simon Rattle ont été ses mentors. Comptant également parmi les contraltos les plus estimées de la scène lyrique, elle a fait paraître plus de 80 enregistrements et a reçu les plus prestigieuses récompenses. Son plus récent album paru en janvier 2021, *Contralto*, s'est vu décerner le label « Exceptional » de Scherzo, le Diamant d'Or du magazine Opéra et le Classique d'Or de RTL. Après avoir été nommée Chevalier de la Légion d'Honneur, Nathalie Stutzmann a été élevée au grade de Commandeur dans l'Ordre des Arts et des Lettres. nathaliestutzmann.com

Orchestre de Paris

Héritier de la Société des Concerts du Conservatoire fondée en 1828, l'Orchestre a donné son concert inaugural le 14 novembre 1967 sous la direction de Charles Munch. Herbert von Karajan, Sir Georg Solti, Daniel Barenboim, Semyon Bychkov, Christoph von Dohnányi, Christoph Eschenbach, Paavo Järvi et enfin Daniel Harding se sont ensuite succédé à sa direction. Depuis septembre 2021, Klaus Mäkelä est le dixième Directeur musical de l'Orchestre de Paris pour un mandat de six années, succédant ainsi à Daniel Harding.

Résident principal de la Philharmonie de Paris dès son ouverture en janvier 2015 après bien des migrations sur un demi-siècle d'histoire, l'Orchestre de Paris a ouvert en janvier 2019 une nouvelle étape de sa riche histoire en intégrant ce pôle culturel unique au monde sous la forme d'un département spécifique. L'orchestre est désormais au cœur de la programmation de la Philharmonie et dispose d'un lieu adapté et performant pour perpétuer sa tradition et sa couleur française.

Première formation symphonique française, l'Orchestre de Paris donne avec ses 119 musiciens une centaine de concerts chaque saison à la Philharmonie ou lors de tournées internationales. Il inscrit son action dans le droit fil de la tradition musicale française en jouant un rôle majeur

au service des répertoires des XIX^e et XX^e siècles, comme de la création contemporaine à travers l'accueil de compositeurs en résidence, la création de nombreuses œuvres et la présentation de cycles consacrés aux figures tutélaires du XX^e siècle (Messiaen, Dutilleul, Boulez, etc.). Depuis sa première tournée américaine en 1968 avec Charles Munch, l'Orchestre de Paris est l'invité régulier des grandes scènes musicales et a tissé des liens privilégiés avec les capitales musicales européennes, mais aussi avec les publics japonais, coréen et chinois.

Renforcé par sa position au centre du dispositif artistique et pédagogique de la Philharmonie de Paris, l'Orchestre a plus que jamais le jeune public au cœur de ses priorités. Que ce soit dans les différents espaces de la Philharmonie ou hors les murs – à Paris ou en banlieue –, il offre une large palette d'activités destinées aux familles, aux scolaires ou aux citoyens éloignés de la musique ou fragilisés.

Afin de mettre à la disposition du plus grand nombre le talent de ses musiciens, l'Orchestre diversifie sa politique audiovisuelle en nouant des partenariats avec Radio Classique, Arte et Mezzo.

orchestredeparis.com



©Mathias Bengigui

Vous êtes mélomane?


LE CERCLE
ORCHESTRE
DE PARIS

REJOIGNEZ LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS ET BÉNÉFICIEZ D'AVANTAGES EXCLUSIFS !

Accès aux abonnements en avant-première, réservation de places à la dernière minute, accès prioritaire aux répétitions générales, rencontre avec les musiciens et les artistes invités le soir des concerts...

Soutenez l'Orchestre de Paris et contribuez à son rayonnement en France et à l'étranger, ainsi qu'au développement de projets pédagogiques forts.

POUR PLUS D'INFORMATIONS

ORCHESTREDEPARIS.COM
RUBRIQUE « SOUTENEZ NOUS »

Ou auprès de **RACHEL GOUSSEAU**

01 56 35 12 42 / 07 61 72 27 79
rgousseau@orchestredeparis.com

Direction générale

Laurent Bayle

*Directeur général de la Cité
de la musique – Philharmonie
de Paris*

Thibaud Malivoire de Camas
Directeur général adjoint

Direction de l'Orchestre de Paris

Anne-Sophie Brandalise

Directrice

Édouard Fouré Caul-Futy

Délégué artistique

Directeur musical

Klaus Mäkelä

Premier violon solo

Philippe Aïche

Violons

Eiichi Chijiwa, 2^e violon solo

Serge Pataud, 2^e violon solo

Nathalie Lamoureux, 3^e solo

Philippe Balet, 2^e chef d'attaque

Joseph André

Antonin André-Réquena

Maud Ayats

Elsa Benabdallah

Gaëlle Bisson

David Braccini

Joëlle Cousin

Cécile Gouran

Matthieu Handschoewercker

Gilles Henry

Florian Holbé

Andrei Iarca

Saori Izumi

Raphaël Jacob

Momoko Kato

Maya Koch

Anne-Sophie Le Rol

Angélique Loyer

Nadia Mediouni

Pascale Meley

Phuong-Mai Ngô

Nikola Nikolov

Gabriel Richard

Richard Schmoucler

Élise Thibaut

Anne-Elsa Trémoulet

Damien Vergez

Caroline Vernay

Altos

David Gaillard, 1^{er} solo

Nicolas Carles, 2^e solo

Florian Voisin, 3^e solo

Clément Batrel-Genin

Hervé Blandinières

Flore-Anne Brosseau

Sophie Divin

Chihoko Kawada

Béatrice Nachin

Nicolas Peyrat

Marie Poulanges

Cédric Robin

Estelle Villotte

Florian Wallez

Violoncelles

Emmanuel Gaugué, 1^{er} solo

Éric Picard, 1^{er} solo

François Michel, 2^e solo

Alexandre Bernon, 3^e solo

Anne-Sophie Basset

Delphine Biron

Thomas Duran

Manon Gillardot

Claude Giron

Paul-Marie Kuzma

Marie Leclercq

Florian Miller

Frédéric Peyrat

Contrebasses

Vincent Pasquier, 1^{er} solo

Ulysse Vigreux, 1^{er} solo

Sandrine Vautrin, 2^e solo

Benjamin Berlioz

Jeanne Bonnet

Igor Boranian

Stanislas Kuchinski

Mathias Lopez

Marie Van Wynsberge

Flûtes

Vincent Lucas, *1^{er} solo*

Vicens Prats, *1^{er} solo*

Bastien Pelat

Florence Souchard-Delépine

Petite flûte

Anaïs Benoit

Hautbois

Alexandre Gattet, *1^{er} solo*

Miriam Pastor Burgos, *1^{er} solo*

Rémi Grouiller

Cor anglais

Gildas Prado

Clarinettes

Philippe Berrod, *1^{er} solo*

Pascal Moraguès, *1^{er} solo*

Arnaud Leroy

Petite clarinette

Olivier Derbesse

Bassons

Giorgio Mandolesi, *1^{er} solo*

Marc Trénel, *1^{er} solo*

Lionel Bord

Yuka Sukeno

Contrebasson

Amrei Liebold

Cors

André Cazalet, *1^{er} solo*

Benoit de Barsony, *1^{er} solo*

Jean-Michel Vinit

Anne-Sophie Corrion

Philippe Dalmasso

Jérôme Rouillard

Bernard Schirrer

Trompettes

Frédéric Mellardi, *1^{er} solo*

Célestin Guérin, *1^{er} solo*

Laurent Bourdon

Stéphane Gourvat

Bruno Tomba

Trombones

Guillaume Cottet-Dumoulin,
1^{er} solo

Jonathan Reith, *1^{er} solo*

Nicolas Drabik

Jose Angel Isla Julian

Cédric Vinatier

Tuba

Stéphane Labeyrie

Timbales

Camille Baslé, *1^{er} solo*

Antonio Javier Azanza Ribes,

1^{er} solo

Percussions

Éric Sammut, *1^{er} solo*

Nicolas Martynciow

Emmanuel Hollebeke

Harpe

Marie-Pierre Chavaroché

Rejoignez Le Cercle de l'Orchestre de Paris

Particuliers

DEVENEZ MEMBRE DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS

- Bénéficiez des meilleures places
- Réservez en priorité votre abonnement
- Accédez aux répétitions générales
- Rencontrez les artistes

Vos dons permettront de favoriser l'accès à la musique pour tous et de contribuer au rayonnement de l'Orchestre.

**ADHÉSION ET DON À PARTIR DE 100 €
DÉDUCTION FISCALE DE 66%
SUR L'IMPÔT SUR LE REVENU
ET DE 75% SUR L'IFI.**

Si vous résidez aux États-Unis ou dans certains pays européens, vous pouvez également devenir membre.

Contactez-nous !

REMERCIEMENTS

PRÉSIDENT Pierre Fleuriot / **PRÉSIDENT D'HONNEUR** Denis Kessler

MEMBRES GRANDS MÉCÈNES CERCLE CHARLES MUNCH

Nicole et Jean-Marc Benoit, Christelle et François Bertière, Agnès et Vincent Cousin, Pierre Fleuriot, Pascale et Eric Giully, Annette et Olivier Huby, Tuulikki Janssen, Brigitte et Jacques Lukasik, Laetiitia Perron et Jean-Luc Paraire, Eric Rémy, Brigitte et Bruno Revellin-Falcoz, Carine et Eric Sasson.

MEMBRES BIENFAITEURS

Annie Clair, Thomas Govers, Marie-Claire et Jean-Louis Laflute, Danielle Martin, Michael Pomfret, Odile et Pierre-Yves Tanguy.

MEMBRES MÉCÈNES

Françoise Aviron, Jean Bouquot, Anne et Jean-Pierre Duport, France et Jacques Durand, Vincent Duret, Gisèle Esquesne, S et JC Gasperment, Dan Krajcman, François Lureau, Michèle Maylié, Catherine et Jean-Claude Nicolas, Emmanuelle Petelle et Aurélien Veron, Eileen et Jean-Pierre Quéré, Olivier Ratheaux, Agnès et Louis Schweitzer.

MEMBRES DONATEURS

Daniel Bonnat, Isabelle Bouillot, Claire et Richard Combes, Maureen et Thierry de Choiseul, Véronique Donati, Yves-Michel Ergal et Nicolas Gayerie, Claudie et François Essig, Jean-Luc Eymery, Claude et Michel Febvre, Bénédicte et Marc Graingeot, Christine Guillouet-Piazza et Riccardo Piazza, Christine et Robert Le Goff, Gilbert Leriche, Gisèle et Gérard Navarre, Catherine Ollivier et François Gerin, Annick et Michel Prada, Tsifa Razafimamonjy, Patrick Saudejaud, Martine et Jean-Louis Simoneau, Eva Stattin et Didier Martin, Claudine et Jean-Claude Weinstein.

ASSOCIEZ VOTRE IMAGE À CELLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS ET BÉNÉFICIEZ D'ACTIVATIONS SUR MESURE

Associez-vous au projet artistique, éducatif, citoyen qui vous ressemble et soutenez l'Orchestre de Paris en France et à l'international.

Fédérez vos équipes et fidélisez vos clients et partenaires grâce à des avantages sur mesure :

- Les meilleures places en salle avec accueil personnalisé,
- Un accueil haut de gamme et modulable,
- Un accès aux répétitions générales,
- Des rencontres exclusives avec les musiciens,
- Des soirées « Musique et Vins »,
- Des concerts privés de musique de chambre et master class dans vos locaux.



LE CERCLE
ORCHESTRE DE PARIS

**ADHÉSION À PARTIR DE 2 000 €
DÉDUCTION FISCALE DE 60%
DE L'IMPÔT SUR LES SOCIÉTÉS.**

**ÉVÉNEMENT À PARTIR DE 95 € HT
PAR PERSONNE.**

CONTACTS

Claudia Yvars
Responsable du mécénat et de l'événementiel
01 56 35 12 05 • cyvars@orchestredeparis.com

Mécénat des entreprises :
Florian Vuillaume
Chargé du mécénat et du parrainage d'entreprises
01 56 35 12 16 • fvuillaume@orchestredeparis.com

Mécénat des particuliers :
Rachel Gousseau
Chargée de développement
01 56 35 12 42 • rgousseau@orchestredeparis.com



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR

RESTAURANT LE BALCON
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)
01 40 32 30 01 - RESTAURANT-LEBALCON.FR

L'ATELIER-CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)
01 40 32 30 02

CAFÉ DES CONCERTS
(CITÉ DE LA MUSIQUE)
01 42 49 74 74 - CAFEDESconcerts.COM

PARKINGS
PHILHARMONIE DE PARIS
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS
Q-PARK-RESA.FR

LA VILLETTE – CITÉ DE LA MUSIQUE
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS